



...Jean-Pierre Roche, propos de son livre :

« LA SPIRITUALITÉ DE LA MISSION OUVRIÈRE » (*)

✚ « Nous avons
un trésor dans le cœur
qui nous vient
de l'Eglise et qu'il
nous faut partager
avec toute l'Eglise. »

La foi d'un peuple :
*Jean-Pierre, peux-tu
nous dire ce qui t'a
amené à écrire ce livre ?*

JPR : Votre revue, *La foi d'un peuple*, y est pour beaucoup ! En 1997, quand la Mission ouvrière célébrait ses 40 ans, votre revue a souhaité publier quelque chose sur la spiritualité de la mission ouvrière et elle m'a commandé une étude. J'ai essayé de relever le défi sous la forme d'une question : « Y a-t-il une spiritualité de la mission ouvrière ? » ⁽¹⁾. Pour être franc, je n'en étais pas sûr : j'avais l'impression qu'il y en avait plusieurs et que la mission ouvrière puisait ses intuitions dans quelques-unes des plus anciennes traditions spirituelles, qu'elle soit ignacienne, carmélitaine ou franciscaine. Mais ces traditions anciennes se mêlaient à une tradition plus récente, celle de l'Action catholique spécialisée, et aussi, bien sûr, à la tradition de l'humanisme du mouvement ouvrier : il y avait non seulement un mélange, mais une rencontre féconde entre ces différents éléments. Cette étude fût bien accueillie. Dix ans plus tard, Maurice Carré me passa commande d'une nouvelle étude sur

le même sujet pour célébrer le cinquantenaire de la mission ouvrière. Je me suis fait tirer l'oreille, jusqu'au moment où il m'a invité à une rencontre des Délégués régionaux de la mission ouvrière où nous avons partagé sur cette spiritualité. J'ai rassemblé tous ces éléments autour de trois pôles ⁽²⁾ : une spiritualité humaniste fondée sur l'incarnation, une spiritualité de la croix marquée par la lutte, l'échec, le silence de Dieu, et une spiritualité de la relation (le nous, le faire peuple, la carte de relations, l'action collective...)

La foi d'un peuple :
*Cette fois-ci, il n'y
avait plus de question !*

JPR : Bien vu ! L'idée de rassembler ces deux études pour en faire un livre n'était possible que si je dépassais la simple description pour « problématiser » tout ce matériau que j'avais rassemblé. C'est Denis Villepelet qui m'aida à trouver la bonne question : cette spiritualité, est-elle vraiment encore une chance pour les milieux populaires tels qu'ils sont aujourd'hui ? J'ai donc tout repris à partir de cette ques-

tion, mais du coup, je ne voulais pas seulement m'adresser aux lecteurs de *La foi d'un peuple* !

**La foi d'un peuple :
Pour qui as-tu donc
écrit ce livre ?**

JPR : J'ai vraiment visé deux publics bien différents, mais que je connais bien tous les deux. Il y a d'abord tous les acteurs de la mission ouvrière, principalement les laïcs responsables des mouvements, les militants, parce que je me rendais bien compte qu'ils n'avaient pas les mots pour dire la spiritualité qui les faisait vivre : ils avaient un trésor dans le cœur mais pas les mots pour le partager. Et pour eux, ayant été « aumônier » depuis quarante ans auprès d'eux, dans leurs mouvements, j'avais envie de leur dire d'où venait ce trésor car ils sont souvent en tension avec l'institution Eglise, alors qu'ils sont les héritiers des grands spirituels qui ont fécondé la vie de l'Eglise depuis des siècles, même s'ils ont une manière bien à eux de vivre cet héritage. Mais j'ai écrit aussi ce livre pour un autre public : pour tous les laïcs qui ont des responsabilités, des « missions ecclésiales », des vrais « ministères de laïcs » dans l'Eglise d'aujourd'hui, dans les services, les aumôneries ou d'autres mouvements, et qui ne sont pas de la mission ouvrière ; ils en entendent parler, ils ont une estime, un respect, une curiosité pour cette mission ouvrière qu'ils connaissent mal et qui parfois leur fait peur ou les agace... Ces laïcs-là, je

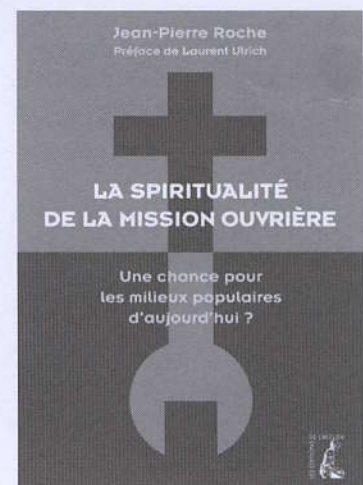
les connais bien : comme beaucoup d'entre eux, je ne suis pas originaire du monde ouvrier, j'ai travaillé avec eux comme curé et comme responsable de secteur pastoral, j'ai participé à leur formation et je les rencontre aujourd'hui comme délégué diocésain au diaconat permanent. Pour eux, j'avais envie de leur présenter la mission ouvrière par le biais qui pouvait leur être le plus familier, celui de la spiritualité, car ils pouvaient retrouver des points communs avec leur propre expérience, leur cheminement, leur histoire de croyants. Au-delà d'eux, mais dans la même ligne, j'ai pensé aussi à mes frères diacres, puisque je suis aujourd'hui délégué diocésain pour le diaconat permanent, à mes frères prêtres les plus jeunes et à ceux qui viennent de loin pour servir l'Evangile dans notre diocèse.

**La foi d'un peuple :
finalement, comment
tu réponds à la question
que tu t'es posé ?**

Je crois vraiment que cette spiritualité de la mission ouvrière peut être une chance pour les milieux populaires d'aujourd'hui, mais à deux conditions : il faut d'abord que la mission ouvrière continue de s'ouvrir à ce que sont les milieux populaires aujourd'hui et à ce qu'est l'Eglise aujourd'hui en multipliant les partenariats ; il faut ensuite que la mission en milieux populaires, dans laquelle s'inscrit la mission ouvrière, devienne l'affaire de toute l'Eglise. Bien sûr, il n'y a pas que

la mission ouvrière et elle ne doit revendiquer aucun monopole, mais quand on voit les fruits qu'elle produit, on aurait bien tort de la laisser mourir car elle est la fille de la rencontre entre l'Eglise et le Mouvement ouvrier, c'est-à-dire le peuple en mouvement. Il y aura toujours des indignés : l'enjeu, c'est qu'il y ait parmi eux des témoins de l'Evangile pour révéler aux hommes d'aujourd'hui, et d'abord aux oubliés, aux invisibles, que leur dignité s'enracine dans l'amour de Dieu pour eux.

Interview de "Foi d'un peuple"



(*) Jean-Pierre Roche, *La spiritualité de la Mission ouvrière*, une chance pour les milieux populaires d'aujourd'hui ? (2011) Les Editions de l'Atelier.

(1) La Foi d'un peuple n° 117, mars 1997

(2) La Foi d'un peuple n° 154, décembre 2008